

# Philosophie et critique phénoménologique de l'ethnisme au Cameroun

par Dieudonné Zognong <sup>\*)</sup>

**Résumé :** Philosophie et critique phénoménologique de l'ethnisme au Cameroun. Prenant acte du laconisme de la philosophie dans son traitement des mentalités identitaires à l'instar du racisme et de l'ethnisme, le présent article fait sien l'impératif pour la philosophie de sortir des sentiers battus pour raisonner les réalités concrètes et mouvantes de la société. Dans cette perspective, l'on met en lumière l'attitude phénoménologique et existentialiste comme voie opératoire de démythification des opinions et perversions mentales de l'identité. La réflexion cible le phénomène de l'ethnisme actuellement en vedette en Afrique. Nous prenons en particulier le concept de « Bamiléké », emblématique de la doxa ethnique au Cameroun, et montrons dans une perspective phénoménologique, et comme nous en instruit Sartre et l'existentialisme, que l'on ne naît *pas homo ethnicus* au sens de la doxa, on le devient.

**Mots clés :** Identité, mentalité ethniste, attitude phénoménologique, « Bamiléké », existentialisme, essentialisme ethnique, idées préconçues, doxa ethnique.

**Abstract:** A philosophy and a phenomenological critique of ethnicism in Cameroon. Addressing the laconic attitude of philosophy in its treatment of identity mentalities like racism and ethnicism, this article poses that it is imperative for philosophy to come out of beaten tracks, and to think concrete social realities. In this perspective, we underscore the phenomenological and existentialist attitudes as operative ways of demystification in regard of mental perversions of the identity. The analysis concentrates on the phenomenon of ethnicism currently preponderant in Africa. In particular we take the concept of “Bamileke” which is emblematic of the ethnic doxa in Cameroon, and show (in a phenomenological perspective, in the sense of Sartre and existentialism) that one is not born *homo ethnicus*, one becomes it.

---

<sup>\*)</sup> **Editorial note:** Inclusion of this article in the pages of *Quest: An African Journal of Philosophy / Revue Africaine de Philosophie* is a sign that the Editor recognises the quality and topicality of the present argument, but must not be taken to imply that the Editor or the Journal as a whole necessarily agree with its conclusions or with its specific political stance on a highly conflictuous issue.

**Key words:** Identity, mentality of ethnism, phenomenological attitude, "Bamiléké", existentialism, ethnic essentialism, ethnic prejudice, ethnic doxa.

### ***Introduction : La mentalité ethniste face à la compétence philosophique***

Que peut en Afrique la philosophie dans l'impératif de démystification des mentalités ethnistes, pour culturelles et non génétiques que soient les identités sociales ? Dans cette perspective philosophique et plus précisément existentialiste, l'identité ethnique relève-t-elle de l'essence ou de l'existence ?

Le phénomène ethnique au Cameroun dont la forte actualité franchit les frontières du cadre national, n'a pas suffisamment bénéficié de l'examen phénoménologique qu'il mérite de par ses multiples enjeux politico-sociaux. Or la mentalité ethniste n'est ni un fait anodin, ni une réalité dont d'aucuns pourraient prétendre ignorer les enjeux funestes sur le plan des droits de l'homme, de la convivialité interethnique et de la paix.. En effet, force conflits dont nous édifie l'actualité tiennent des rivalités alimentées par les stigmatisations identitaires. Concomitamment, l'ethnisme semble prendre l'intention démocratique en otage<sup>1</sup>. Cependant l'incrustation du concept ethnique et les stéréotypes qui l'accompagnent dans l'opinion et le subconscient des Camerounais n'a d'égal qu'une certaine atonie de nos philosophes. Car si le problème fait l'objet d'analyses en sociologie, science politique, économie ou anthropologie, il demeure privé de l'éclairage philosophique. Certes cette question ethnique est incontestablement délicate et malaisée, ce qui dissuade sans doute quiconque l'ose aborder. Toujours est-il que la démystification philosophique de la question peut contribuer à moderniser les comportements, gage de l'émergence d'associations politiques normalisées qu'aspirent à devenir les États africains.

Il est pensable que les échafaudages et fictions ethnistes soient un serpent de mer fait d'idées préconçues dont tout le monde participe à la

---

<sup>1</sup> Inpact. 1993. *Démocratie africaine otage du tribalisme ?* Yaoundé : Ceper.

construction historique. Le philosophe est sommé d'examiner ce fait. Car si la conscience du philosophe politique est sollicitée par les problèmes majeurs de son temps, l'ethnisme en est. Pourquoi le philosophe ferait-il l'impasse sur l'ethnicité ? L'occulter ne résout rien, l'exagérer est irresponsable. Fidèle à sa fonction de vigilance critique le philosophe politique n'est pas censé répondre absent face à une question dont la délicate et insidieuse actualité se cristallise sur le plan politique et social.

Pourtant hormis l'ouvrage de Sindjoun-Pokam<sup>2</sup> paru en 1987, il n'existe pas d'autre tentative de traitement philosophique de la question au Cameroun. Et, l'ethnisme étant une modalité du racisme, seul Jean-Paul Sartre<sup>3</sup> a abordé le sujet en 1954 dans ses *Réflexions sur la question juive*. Cela étant, l'exaspération de Karl Marx ne perd rien de son actualité: les philosophes ont assez interprété le monde ; il s'agit maintenant de contribuer à sa transformation. Ceci est particulièrement vrai du philosophe africain aux prises avec des défis sociaux critiques face auxquels toute démission intellectuelle n'est pas seulement constitutive de paresse, mais, plus grave, de trahison ou de lâcheté. Car agir dans la cité avec pertinence, Christian Ruby n'assigne pas d'autre rôle à la philosophie politique

C'est ainsi que Jean-François Revel interpellait déjà sur la nécessité de faire pleinement droit à la philosophie en bravant une vision banale et populaire qui la réduit aux spéculations éthérées, sans partie liée avec les impératifs existentiels, les réalités concrètes et mouvantes. Revel souligne à raison qu'il n'y a pas pour la philosophie de domaine réservé du savoir:

« il n'existe pas, il ne peut y exister d'incompétence philosophique. Nulle

---

<sup>2</sup> Sindjoun-Pokam. 1987. *La Philosophie politique trahie : Le Monofascisme*. Paris : Ateliers Silex, 89 p. La publication de cet opuscule qui se veut philosophique fit suite à une table-ronde organisée en 1987 par le Club Unesco de l'Université de Yaoundé sur le thème « la littérature politique camerounaise ». L'auteur réagit à l'intervention de Mono Ndjana pendant la table-ronde intitulée : « De l'ethnofascisme dans la littérature politique camerounaise ». D'après Sindjoun-Pokam l'ethnie Bamiléké est désignée et dénigrée par Mono Ndjana comme l'ennemie de la nation. Cf. p. 149

<sup>3</sup> Sartre, Jean-Paul. 1985. *Réflexions sur la question juive*. Paris : Gallimard.

question n'est philosophiquement sans objet »<sup>4</sup>.

Jean-François Revel remet en cause certaines tendances philosophiques, hors d'état de se confronter aux vécus les plus immédiats, incapables à se défendre, assis sur eux-mêmes, et qui lorsqu'on pose une question, se taisent pleines de dignité. Il regrette que ces tendances caractérisent particulièrement la philosophie d'obéissance française, devenue le jardin de la paresse intellectuelle, avec son côté académique, desséché sur les livres, incompétente sur la vie. C'est ainsi qu'aux yeux du profane, la philosophie

« oscille entre un humanisme hypocrite, l'éclectisme fait des produits de seconde main, le tour de passe-passe étymologique à la manière de Heidegger, la platitude pédantesque et la théologie honteuse (...). Alors à quoi bon en effet des philosophes si la discipline de libération par excellence a peu à peu dégénéré en une litanie béate de formules venues de tous les étages du temps et de tous les coins de l'espace, et si la prétendue école de la rigueur n'est plus que le refuge de la paresse intellectuelle et de la lâcheté morale ? »<sup>5</sup>.

Cette exaspération de Revel, qui rappelle celle de Karl Marx, participe de la nécessaire autocritique constructive attendue de la philosophie depuis le XX<sup>e</sup> siècle engage assurément le débat sur le sort d'un philosophe purement spéculatif et scholiaste, peu enclins à sortir des sentiers battus pour penser l'effectivité immédiate. Or la raison vigilante de la philosophie doit poursuivre des fins utiles. Contrairement à l'ethos épistémologique scolastique d'Aristote, le savoir doit être recherché pour son utilité.

C'est l'intention de la présente réflexion de contribuer à la démythification de l'ethnisme. Si en sciences sociales, la conception constructiviste de l'ethnicité est plus opératoire et éclairante, nous affirmons que le pendant philosophique du constructivisme est l'existentialisme, et montrons qu'on ne naît pas *homo ethnicus*, on le devient.

---

<sup>4</sup> Revel, Jean-François. 1957. *Pourquoi des Philosophes ?*, Paris, J.J. Pauvert, 1957, p. 10.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 184.

## **I. L'essentialisme ethnique et ses idées fixes**

### *A - De l'ethnicité à l'ethnisme au Cameroun*

L'ethnisme est une modalité du racisme. C'est la perversion de l'identité, la dérive de l'ethnicité. C'est la doctrine de l'ethnie. Quant-à-elle l'ethnicité renvoie simplement aux données socio-anthropologiques objectives. Ce qui est en cause c'est l'ethnisme en tant que manipulations d'un catalogue subjectif de préjugés, idées reçues, stigmatisations, discriminations, instrumentalisation et politisation de l'ethnicité. L'ethnisme repose sur une subjectivité arbitraire, ordonnée à l'exclusion, au dénigrement et à la discrimination. L'ethnisme ou le tribalisme plus prosaïquement désigne l'identification dévalorisante et/ou la survalorisation d'une ethnie, qu'elle soit la mienne ou celle de l'autre. L'ethnisme se solde toujours par une discrimination aux profit ou aux dépens du sujet en présence. L'ethnisme se résume à l'exaltation de l'identité, un certain chauvinisme prônant la supériorité d'une ethnie ou race<sup>6</sup>, voire l'instrumentalisation de l'ethnicité. À cet égard, il est préoccupant de savoir que depuis une décennie, quelques musiciens camerounais et ivoiriens ont cru devoir sortir des disques dans lesquels ils chantent les louanges de l'ethnie « Bamiléké ».

Un survol rapide de la psychologie ethniste permet de mettre en lumière son désaveu par l'attitude phénoménologique qui récuse toute forme de prénotions. L'exigence phénoménologique plaide pour un régime de pensée guidé par la non-présupposition, c'est-à-dire l'apodicticité. Or les préjugés ethniques tentent de donner forme ou visage à l'infigurable. Ils visent des chimères non informées par une dona-

---

<sup>6</sup> Ainsi, contrairement à ce qu'il estime, et même s'il s'en défend ou l'ignore, un site web comme <http://www.bamileke.com> était coupable d'ethnisme quand en 2003 il proclamait avec enthousiasme sur son portail Internet : «Impossible n'est pas Bamiléké» ». Cette pantalonnade de slogan a pour seul mérite d'exacerber les replis identitaires chez d'autres groupes ethniques. Dans une lettre de protestation et d'interpellation j'ai eu tout lieu de déplorer également chez ses promoteurs un volontarisme naïf, mais contre productif pour le groupe qu'on prétend défendre. Cela me valut force réactions inamicales de la part des promoteurs de ce projet. Mais ils finirent par se raviser et biffer de leur site le slogan scandaleux.

tion phénoménologique, sans consistance vécue. La doxa ethniste passe des pétitions de principe pour des vérités soustraites à toute visée phénoménologique. La phénoménalité des préjugés en présence est subjective et non objective.

En ce qui concerne le cas particulier du Cameroun, les prénotions ethniques sont vivaces et sont légion. La littérature existante s'en fait l'écho. Les prénotions ethniques contre les «Bamiléké» sont les plus documentées, et font des sujets identifiés à ce groupe la cible privilégiée des préjugés. De la sorte, il est de notoriété que ce que dans les années 60, le colon français Jean Lambertson appelait le « phénomène Bamiléké »<sup>7</sup> constitue le contenu dominant<sup>8</sup> de la mentalité ethniste dans ce pays. Lambertson souligne l'importance de la question, affirmant que

« pour le Cameroun d'aujourd'hui pourtant tout dépend de la solution du problème Bamiléké »<sup>9</sup>.

La mentalité ethniste, installée dans le subconscient collectif affleure dans le domaine de l'expérience quotidienne, et se vérifie tant dans la culture savante que dans la culture populaire. Plusieurs autres auteurs confirment que les «Bamiléké» ne constituent pas seulement le centre de gravité de la question ethnique au Cameroun, ils sont davantage la cible privilégiée des considérations dégradantes. L'abondante littérature disponible recense à l'envi les stigmatisations qui tentent de faire de cette identité un échantillon notoire de l'essentialisme ethnique. Le sociologue Nsame Bongo témoigne ainsi qu'

« il est indéniable que l'une des idéologies ethnophobes les plus répandues au Cameroun aujourd'hui est celle de la dépréciation morale des Bamiléké considérés par le pouvoir et la grande bourgeoisie de diverses autres ethnies

---

<sup>7</sup> Lambertson, Jean, « Les Bamiléké dans le Cameroun d'aujourd'hui », in Collectif, *Changer le Cameroun. 1992. Le Cameroun éclaté ? une anthologie commentée des revendications ethniques*. Yaoundé : Éditions C3, p. 54.

<sup>8</sup> Le groupe Bamiléké est l'un des rares groupes ethniques du Cameroun à qui l'Encyclopédie Universalis consacre une entrée. Il est courant que des Camerounais se défendent d'être tribalistes, avec pour seule justification qu'ils aiment les Bamiléké.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 68.

(...) comme voulant s'accaparer l'État pour assurer leur hégémonie »<sup>10</sup>.

Il est aussi courant qu'on interpelle quelqu'un de façon réprobatrice ou ludique en le qualifiant de « Bamiléké », ou « Bami ».

La clarification notionnelle du concept «Bamiléké» n'est pas des plus aisées. Ce mot a souvent des relents burlesques, et surtout souffre d'une attitude mythologique, dès même les tentatives de définition. Mongo Beti souligne cette attitude mythologique à travers la définition suivante:

« Peuple noir habitant dans l'Ouest du Cameroun à cheval sur les provinces francophones et anglophones, les Bamiléké sont promus depuis la dernière guerre au rang de mythe, par une littérature au demeurant plus ethnologique que sociologique, plus imaginative que scientifique, qui n'a pas hésité à voir en eux les Chinois de l'Afrique, les Juifs noirs, etc. »<sup>11</sup>

En outre l'étymologie très floue du mot «Bamiléké» se perd dans les brumes d'un passé anecdotique. Il ne s'agit pas d'un authentique ethnonyme, mais d'un vocable atypique de pure convention, devenu fait social au fil de l'histoire depuis la moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Bien d'auteurs soutiennent que le terme «Bamiléké» ne correspond à aucune dénomination autochtone ou raciale. Le terme est inconnu de la quasi totalité des « intéressés ». Un auteur comme Jean Lambertson<sup>12</sup> confirme ce caractère anecdotique :

« on admet généralement que le mot Bamiléké fut forgé sur le même modèle – avec un gros barbarisme - par un linguiste d'occasion : leke = vallon ; mileke

---

<sup>10</sup> Nsime Mbongo, « Le Chauvinisme ethnique d'État ou la faillite de la démocratie neo-coloniale africaine », in *Inpact*. 1993. *Démocratie africaine otage du tribalisme ?* Yaoundé : Ceper, p. 9.

<sup>11</sup> Mongo Beti, «Bamiléké », in *Dictionnaire de la Négritude*, cité par Collectif *Changer le Cameroun*. 1992. *Le Cameroun éclaté ? une anthologie commentée des revendications ethniques*. Yaoundé : Éditions C3, pp. 119-120.

<sup>12</sup> Le colon français Jean Lambertson coifferait indiscutablement la couronne de « bamilekelogue » de première heure si ses écrits des années 60, pourtant d'une magnifique qualité littéraire, ne se révélaient plutôt comme un chef d'œuvre de perfidie, de chicane et de dénigrement anti-Bamiléké, en lieu et place d'études scientifiques, dans le silence des passions.

= les vallons : Bamileke = ceux des vallons »<sup>13</sup>.

Il s'agit d'un concept de pure convention, auquel ont fini par se résigner les populations qu'il vise. Or il existe d'authentiques ethnonymes connus, qui désignent les ressortissants de chaque chefferie-ethnie de la région grassfields du Cameroun. Le concept «Bamiléké» apparaît comme une pure construction idéologique.

C'est dans ce contexte mythologique qu'est identifiable dans la littérature existante un catalogue des prénotions anti-Bamiléké. Dans une lettre robuste mais courtoise adressée au Président de la République du Cameroun datée du 1<sup>er</sup> mars 1990, un Groupe d'universitaires camerounais dresse le répertoire des multiples préjugés anti-Bamiléké et dénonce de nombreux « procès d'intention qui sont colportés à leur endroit ». On lit sous leur plume les plaintes suivantes :

« Lorsque le Bamiléké est entreprenant et fait preuve de dynamisme, on le trouve véreux et en quête de monopole économique (...). Le Bamiléké est toujours allogène ou envahisseur, même s'il a vécu 50 ans dans une localité (...). Et lorsqu'il s'autodéfend, parce que marginalisé, exclu ou menacé dans ses droits, on dit qu'il est tribaliste ou ethnofasciste (...). Ce qui pourrait indiquer que pour certains de nos compatriotes, les Bamiléké sont étrangers au Cameroun (...). En somme, le Bamiléké n'a pas ou ne doit avoir droit de cité au Cameroun parce qu'il serait dévoré par une fringale hégémonique qui le pousse vers la prise du pouvoir politique, économique et religieux (...). Au regard des faits quotidiens, les Bamiléké ont fini par devenir l'ethnie du Cameroun que l'on peut abreuver d'insanités en toute impunité, même lorsque, de toute évidence, les propos malveillants tenus à leur encontre, les discriminations pratiquées à ciel ouvert contre eux sont de nature à mettre en danger la paix pour laquelle œuvre le gouvernement (...). Vos compatriotes Bamiléké sont bel et bien victimes d'ostracisme, d'exclusion ; que dans les bureaux, dans les usines, dans les casernes, dans les écoles, lycées et collèges, dans les églises, sur les chantiers, les routes, sur les gradins des stades, dans les quartiers, on leur fait- et au prix fort- le délit de leur origine ethnique »<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> Lambertson, Jean, « les Bamiléké dans le Cameroun d'aujourd'hui », in Collectif *Changer le Cameroun. 1992. Le Cameroun éclaté ? une anthologie commentée des revendications ethniques*. Yaoundé : Éditions C3, pp. 55-56.

<sup>14</sup> Un Groupe d'Universitaires, « Lettre ouverte à Monsieur le Président de la République du Cameroun, par un groupe d'universitaires camerounais », in Collectif *Changer le Cameroun. 1992. Le Cameroun éclaté ? une anthologie commentée des revendications ethniques*. Yaoundé : Éditions C3, pp. 208-214.



Les auteurs de la lettre historique dénoncent également un chauvinisme ethnique d'État, espèce d'ethnisme par le haut, qui serait une version locale de l'apartheid, destinée à « désigner un groupe à la vindicte des autres ». Toutes choses se traduisant à leurs dires par des tracasseries, les injustices, le déni sélectif des droits du citoyen «Bamiléké», l'étouffement des potentialités qui sont le résultat de « trente ans d'alchimies ethniques et ségrégationnistes ». Dans le cadre d'un dialogue décanté de préjugés ils proposent la détribalisation effective de la nationalité camerounaise :

« détribaliser les compétences, détribaliser les devoirs, détribaliser les droits, détribaliser les qualités, détribaliser les défauts »<sup>15</sup>.

Concédons que sans cette détribalisation des mentalités, il n'est pas certain que ceux qui aient le plus à perdre soient les « Bamilékés », au regard de la configuration interethnique actuelle, entre autres données. La citoyenneté ne peut être à la fois nationale et ethnique, en effet. D'où il est étonnant que les commissariats continuent d'archiver l'origine ethnique des citoyens lors de l'établissement de cartes nationales d'identité. Et certains actes de naissance continuent de mentionner l'origine ethnique des Camerounais. On ignore et la finalité et l'utilité de telles taxonomies. Quoi qu'il en soit, au Cameroun l'ethnisme prédispose à une mauvaise utilisation des ressources humaines. C'est une cécité qui par nature empêche de prendre objectivement la pleine mesure des richesses humaines nationales.

Par ailleurs, la notion de dynamisme Bamiléké est l'objet d'interprétations également fantastiques. Pour le philosophe Mono Ndjana, ce concept définit une véritable valeur, mais il est en même temps paradoxalement une anti-valeur : « Tout le problème, dit-il, est dans la transformation de cette valeur en son contraire. A savoir de la force de production en force de frappe. La transmutation s'opère soit par l'auto conviction, soit par la manipulation de l'extérieur, à des fins de conquête. Que ce dynamisme s'appréhende comme force de conquête et de domination, qu'il s'exprime et qu'il agisse en conséquence, et nous avons affaire

---

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 217.

à cette anti-valeur que j'avais dénommée, en 1987, ethnofascisme »<sup>16</sup>. On doit cependant se demander de quelle phénoménologie relève cet élan divinatoire manifeste. Cette divination semble assurément relever d'une métaphysique dont Mono Ndjana détiendrait sans doute le secret. En effet quelle science infuse permet d'asserter que la force de travail d'un groupe ethnique poursuit des finalités secrètes de domination hégémonique des autres ? A partir de quelle posture phénoménologique Mono Ndjana, philosophe verveux et souvent admiré répondra à cette question ? Il reconnaît pourtant que les préjugés alimentent la haine interethnique :

« voyez par exemple avec quelle hargne on désigne les « Beti People » et comment en retour ces derniers désignent les « Anglo bami ! » »<sup>17</sup>,

s'indigne Mono Mono Ndzana.

Appliquer la méthode phénoménologique aux représentations ethnistes, voilà qui ne semble pas être la chose la plus partagée. Or la réduction phénoménologique commande de mettre nos préjugés entre parenthèses, même à titre provisoire, et considérer comme n'allant pas de soi les prénotions familières. De fait, sous l'influence des idées préconçues l'individu n'est pas perçu pour lui-même en dehors du sujet qui perçoit ; il est réduit au produit de mon imagination et de ma construction mentale. On est loin de l'impératif husserlien de « retour aux choses mêmes », et nous dirions du retour à l'individu même. Du retour au monde d'avant la connaissance, et nous dirions, au sujet humain d'avant les préjugés.

Contrastant avec l'ethos ambiant de la munificence, l'ethos d'entreprise et d'accumulation dont font preuve les sujets dits «Bamiléké» ne fait pas moins l'objet de prénotions et d'appréhensions fantasmagoriques. L'attitude fantasmagorique dénonce a priori une volonté chez les «Bamiléké» de nourrir le projet d'opérer une traduction politique d'importantes surfaces économiques et de la majorité démographique qu'on leur attribue, pour instaurer leur hégémonie sur l'État.

---

<sup>16</sup> Mono Ndzana, Hubert, « Violence, État-nation et procès de la différence », in *Inpact*. 1993. *Démocratie africaine otage du tribalisme ?* Yaoundé : Ceper, p. 30.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 31.

L'anthropologue Jean-Pierre Warnier a eu à déplorer ce fantasme : « Si l'accumulation des grassfields est susceptible de créer les conditions d'un décollage local, les fantasmes auxquels elle donne naissance créent des tensions fortes dans la société camerounaise »<sup>18</sup>.

La perversion de l'identité est de l'ordre de l'essentialisme ethnique, laquelle renvoie aux conceptions et représentations sociales qui enferment le sujet camerounais dans un carcan de caractéristiques sociales hypostasiées comme des « en-soi » sartriens et affirmées comme génétiques, congénitales et non culturelles. Elles sont classées dans l'ordre de l'inné et non de l'acquis. Les différents groupes ethniques du Cameroun sont la cible de l'essentialisme ethnique, aussi est-on habitué aux poncifs. Il serait dangereux de penser que les stigmatisations soient sans conséquences sociales concrètes. Bien au contraire elles inspirent moult actes de discriminations qui portent quotidiennement atteinte aux droits fondamentaux des sujets mis à l'index.

Il est manifeste que les préjugés ethniques du Cameroun se soustraient de l'attitude phénoménologique, laquelle repose sur la mise en *epochê*, qui est l'impératif de suspension du jugement et sa mise entre parenthèses, afin de commencer une connaissance qui ne soit pas empruntée des opinions, et qui ne présuppose rien. La mise en *epochê*, comparable au doute cartésien, nous invite à passer de l'attitude naturelle à l'attitude critique. Car les a priori ne sont pas fournis par l'expérience directe, mais par les préjugés. Le sujet peut-il être enfermé dans une ontologie ethnique que disqualifie l'ontologie existentialiste ? Comme nous en instruit Sartre et l'existentialisme on ne naît pas *homo ethnicus*, on le devient. D'où l'impératif d'aborder chaque sujet humain *ad valorem*, ou pour être prosaïque, sur pièce. Bamiléké : une ethnie ou un comportement ? essai d'analyse existentialiste de l'ethnicité. Face aux poncifs du débat, tel est le titre que nous donnions en première intention à la présente réflexion. En effet, à l'intérieur même des familles dites Bamiléké, les petits enfants désapprouvent généralement tel ou tel comportement d'un frère ou une sœur, en le traitant de « Bamiléké ». Pareillement, les natifs

---

<sup>18</sup> Warnier, Jean-Pierre. 1993. *L'Esprit d'entreprise au Cameroun*. Paris : Khartala, p. 12.

de la province du Nord Ouest ne se reconnaissent plus dans l'identité « Bamiléké » depuis que la colonisation a coupé la région des grassfields en deux, faisant d'eux des anglophones. Des africanistes rapportent que les Bamoum ont au fil de l'histoire réussi à se construire une nouvelle identité collective pour se démarquer des « Bamiléké ». C'est dire si les représentations attachées au concept «Bamiléké» sont basées moins sur une essence ethnique que sur un agir comportemental.

### *B - Ethnisme et corruption des mentalités politiques*

L'affectivité ethnique, corollaire de la mentalité ethniste, a pour autre enjeu majeur d'être le terreau fertile de la corruption des mentalités politiques. Elle favorise l'instrumentalisation électorale de l'ethnicité. C'est ainsi que la vague démocratique enclenchée au Cameroun depuis 1990 a comme par enchantement coïncidé avec l'exacerbation des replis identitaires et des rivalités ethniques, donnant une coloration atypique au processus de démocratisation. Avec le début du multipartisme l'ethnie s'est révélée comme le site primaire de l'engagement politique. Il est ainsi aisé de tirer sur la corde ethnique lors des périodes électorales, ce qui constitue une forme patente de corruption morale. Déjà au lendemain des élections de 1992, des données statistiques révéleront une répartition ethno-régionale des votes, les politiciens ayant utilisé le levier ethnique comme instrument de campagne électorale. Cette stratégie prend souvent deux formes alternatives ou simultanées. D'abord, ils attisent en sous-main les rivalités ethniques pour ensuite mieux se poser en garants de l'ordre et de l'unité nationale. En second lieu, les politiciens en mal d'idéologie constituée essaient le repli sur le village et dénoncent les soi-disant ambitions hégémoniques des allogènes. Par cette corruption des mentalités, la compétition politique se transforme systématiquement en compétition ethnique. En alimentant la culture de la discrimination dans l'espace politique, ces dérives constituent de toute évidence une hypothèque majeure sur une démocratisation authentique et pacifique. Cela se ressent particulièrement au niveau des inscriptions sur les listes électorales parfois dénoncées comme sélectives sur la base ethnique. Dans les villages, les corrupteurs usent à fond la corde ethnique : « Votez-moi plutôt qu'un allogène ». Les

villageois naïfs cèdent facilement à la séduction ethniste. Mais hélas, une fois élu, le politicien égoïste, retourne à Yaoundé, et on ne le reverra qu'à la veille de la prochaine élection, dans cinq ou sept ans pour jouer aux frères affectueux.

L'ethnisation de la compétition politique constitue encore la forme la moins identifiée et dénoncée de la corruption politique. Contrairement aux apparences, en Afrique la culture de l'ethnisme se présente comme la menace principale sur le processus de démocratisation. D'après des auteurs, elle se situe en amont de toutes les pratiques pernicieuses sur les plans administratif, juridique, institutionnel. La libéralisation politique des années 90 a ainsi frappé par la spontanéité de l'amalgame entre l'ordre politique et l'ordre ethnique, c'est-à-dire la politisation de l'ethnicité dont les génocides rwandais et burundais constituent des figures extrêmes. C'est l'intensification du fanatisme ethnique dans la compétition politique qui avait préparé le terrain dans ces pays par les rigoureuses taxonomies ethniques, des fichages tribaux, voire des véritables processus de racialisation interne. Il en a résulté que l'entrepreneuriat des acteurs politiques majeurs ainsi que les attitudes des populations ont systématiquement suivi les chemins de retranchements régionaux.

Face à ces dérives des initiatives sont attendues de l'État, des chefs des partis politiques et d'autres acteurs non étatiques de la société civile pour « détribaliser » la compétition démocratique et moderniser les mentalités politiques. Il est en effet grave que les capacités de prise de conscience qui font l'autonomie du sujet de la démocratie soient systématiquement obstruées par l'intensification du sentiment d'appartenance ethnique. Il est préoccupant que le slogan en vigueur semble désormais être « *Une ethnique, une voix* » en lieu et place de « *Un homme, une voix* ». Au vu de cet état de corruption mentale, l'éducation politique des populations demeure une urgence permanente. Dans leurs droits à l'initiative historique, les jeunes plus particulièrement ont le devoir de promouvoir ce que nous appelons ici des solidarités supra-ethniques, expressions de la caducité du déterminisme tribal, arme de prédilection des entrepreneurs politiques en mal d'idéologie constituée. Les jeunes doivent récuser et dénoncer les finalités secrètes des politiciens qui tendent à réduire toute

forme de solidarité préférentielle aux solidarités ethnotribales, celles-là qui dégradent l'homme en tribu en le réduisant aux coordonnées ethniques. Toutes choses devant les rendre en état de résister à la corruption ethnique qui transparait souvent dans les meetings des campagnes électorales. Le Cameroun ne manque pas de ces zéloteurs de l'apartheid indigène qui refusent de passer de l'enveloppement tribal à la découverte de l'humain, et qui semblent habiter la modernité avec des âmes archaïques. Face à toutes ces dérives, l'attitude phénoménologique est en état de contribuer à la modernisation des mentalités.

## ***II. Phénoménologie existentialiste de l'ethnisme***

### *A – La démythification existentialiste du fatalisme identitaire*

La phénoménologie et l'existentialisme s'offrent comme le cadre de compréhension de l'inconsistance du déterminisme ethnique. La phénoménologie, discipline philosophique née au 18ème siècle a pour objet d'étude le phénomène, les choses vécues par un individu dans l'instant présent, qui apparaissent spontanément à sa conscience, et qu'il expérimente ici et maintenant sans a priori, en tenant aux vécus phénoménologiques et non subjectifs. La phénoménologie est à la fois méthode et courant philosophique. Peter Koestenbaum la présente comme une approche philosophique très opératoire, avec des ramifications dans presque toutes les disciplines intellectuelles. Dans l'attitude phénoménologique, l'on se concentre donc sur la chose vécue pour elle-même, en suspension de tout jugement. La phénoménologie existentialiste pose l'homme comme être déterminé uniquement à l'instant précis. En effet, l'existentialisme comme courant philosophique place au cœur de la réflexion l'existence individuelle, la liberté et les choix personnels.

L'existentialisme peut être résumé par la théorie sartrienne: « l'existence précède l'essence ». N'ayant pas une destinée a priori, l'homme existe d'abord dans le monde avant de se définir par ses actions dont il est pleinement responsable. Jean-Paul Sartre empruntera beaucoup à la méthode phénoménologique allemande. Science des phénomènes, la

phénoménologie décrit la façon dont les choses se donnent directement à la conscience. Ce n'est que l'expérience directe des choses qui permet de découvrir leur essence. La phénoménologie veut donc étudier l'essence des phénomènes à partir de leur facticité, en s'en tenant aux faits qui tombent sous notre regard, sans préjugés ou prénotions. C'est, explique Maurice Merleau Ponty,

« l'essai d'une description directe de notre expérience telle qu'elle est sans égard à sa genèse psychologique et aux explications causales »<sup>19</sup>.

La méthode phénoménologie apporte la connaissance des phénomènes tels qu'on les voit, sans a priori. Le souci est celui du « retour aux choses-mêmes » abstraction faite des préjugés des traditions par trop fabulatrices.

Il faut revenir au monde d'avant la connaissance ou plus précisément d'avant les préjugés. Ceci éclaire la thèse principale de l'existentialisme : « L'existence précède et construit l'essence ». Cette vérité vaut dans un contexte social marqué par les identités ethniques. L'essence du sujet social ne peut-être définie a priori avant l'expérience. L'homme ne peut être défini avant son existence : l'homme apparaît dans le monde, existe et se définit après. Si l'homme ne peut être défini au commencement de son existence, c'est qu'il n'est d'abord rien, et devient tel qu'il choisit de se faire. Cet existentialisme social dévoile l'individualisme moral, déconstruit le déterminisme ethnique, et souligne la péremption de la conception collective de l'identité. De fait, l'identité collective se révèle comme une conception très réductrice de la personne et son capital de virtualités.

Face à la pathologie ethniste, le politologue Maurice Kamto déplore également la déficience phénoménologique qui habite les psychologies camerounaises, assombrit et gauchit les consciences, même les plus doctes. A tel point que même les débats qu'on veut strictement intellectuels, prennent, trop souvent, comme par enchantement une tournure politicienne en s'infectant d'ethnisme. Écoutons Kamto qui plaide pour

---

<sup>19</sup> Merleau-Ponty, Maurice . 1945. *Phénoménologie de la Perception*, Paris : Tel-Gallimard, p. I.

une rééducation du regard, chère à la phénoménologie :

« L’ethnisme ? la bêtise. Il tue en nous la raison et nous pose des œillères. Devant un locuteur donné, la question qui revient d’une manière inéluctable, ce n’est pas : « Que dit-il ? » mais c’est : « D’où parle-t-il ? », entendez, à partir de quel registre sur l’échiquier ethno-politique national ? Que peut-il dire qui ne soit la réformulation inlassable de leur volonté d’hégémonie ? (...) Ainsi nos origines ethniques sont-elles jetées à nos visages comme une flétrissure »<sup>20</sup>.

L’ethnisme est toujours aveugle. Les œillères de l’ethnisme empêchent de voir dans le sujet humain l’homme tout court, l’anthropos. Elles orchestrent le gauchissement des esprits, car « l’ethnisme est autre chose qu’une pensée, c’est fondamentalement une passion », ce n’est pas un phénomène qui se donne sans la médiation de nos préjugés puisqu’en réalité c’est comme le racisme une « représentation pervertie de l’Autre. Autrui, parce qu’il appartient à une communauté socioculturelle différente, mais que j’abhorre quelques fois par simple contagion héréditaire, par pur atavisme culturel, est représenté sous ses traits les moins flatteurs : il est méchant et vindicatif, fourbe ou voleur, pingre ou malotru, ivrogne et paresseux, prompt à vous déposséder de vos biens, à tirer le meilleur parti de vos moindres faiblesses, etc. Il n’est surtout pas question de dire qu’il est travailleur et consciencieux, imaginatif ou inventif, prévoyant et patient, porté à l’épargne et à l’ascèse, etc. ». L’on aurait voulu esquisser les grands traits du phénomène ethniste au Cameroun qu’on ne trouverait pas tableau aussi expressif que celui qu’esquisse Maurice Kamto, tant il correspond aux situations empiriques camerounaises. La mentalité ethnique n’envisage pas les individus ad valorem, et ne les juge pas sur pièce. Or les caractéristiques ethniques ne sont pas des données naturelles, encore moins génétiques. A la suite de Sartre, Maurice Kamto souligne le caractère subjectif, factice de l’ethnisme :

Ce caractère « ne découle pas d’une donnée historique objective, mais d’une représentation sublimée de soi et d’une construction enlaidie de l’ethnie objet de notre mépris. En ce sens, il est comme dirait Sartre de l’antisémitisme, un choix libre et total de soi-même, une attitude globale que l’on adopte vis-à-vis

---

<sup>20</sup> Kamto, Maurice. 1993. *L’Urgence de la pensée : réflexions sur un préconditionnement du développement en Afrique*. Yaoundé : Mandara, p. 151.



des autres ; c'est à la fois une affection de haine et de colère. Mais haine et colère inhabituelles, parce que non provoquées (...). La passion tribaliste ou ethniciste construit elle-même l'objet de sa haine : elle devance les faits qui devraient la faire naître, elle va les chercher pour s'en alimenter, elle doit même les interpréter à sa manière pour qu'ils deviennent vraiment offensants »<sup>21</sup>.

Ce réquisitoire actualise le « désenclavement des esprits » qu'invoque Paul Biya, dans son livre *Pour le Libéralisme communautaire*.

### *B - De l'ethnie comme des langues africaines*

La langue est un élément principal de la culture ethnique, elle est une modalité de l'ethnie. Celle-ci pas plus que celle-là n'est connaturelle au sujet humain et ne constitue son ultime ontologie. Partant, la disqualification du fatalisme ethnique n'implique pas concomitamment la disqualification de l'essentialisme linguistique ? C'est le lieu de faire quelques rappels, qui en anthropologie sont des lieux-communs. La question est capitale en contexte africain. L'Africain peut-il accomplir son être à travers n'importe quelle langue ? Autrement dit peut-on maîtriser le monde extérieur à partir d'une langue dite non-maternelle ? C'est-à-dire une langue qui n'est ni la langue de la tribu ni celle des ancêtres. Ici est convoqué le débat classique sur le langage et la pensée. En l'état actuel des recherches linguistiques et de la philosophie du langage, l'antériorité de la pensée sur le langage est établi. Platon, Chomsky et Sartre soutiennent ainsi la thèse de l'antériorité et de la transcendance de la pensée<sup>22</sup>. Force est également d'admettre avec Michel Foucault que les choses existent avant les mots, avant les réalités concrètes.

Ceci posé, il faut examiner le bien-fondé ou non de l'inquiétude sempiternelle des Africains et Africanistes sur la question de savoir si un natif africain peut maîtriser le monde extérieur dans une langue non africaine. Sur cette question la passion et le romantisme semblent avoir toujours pris la place de l'analyse. L'on a toujours obtenu de mauvaises

---

<sup>21</sup> *Ibidem*, pp. 154-155.

<sup>22</sup> Voir Noam Chomsky, *Le Langage et la pensée*.

réponses parce qu'on n'a jamais posé de bonnes questions, ou du moins bien posé les questions. D'où l'enlisement du débat dans l'amalgame entre l'analyse linguistique et l'analyse politique. Entre la rationalité et le patriotisme national ou tribal. La reformulation des questionnements est sans doute en état de démêler l'écheveau. En effet une langue maternelle est-elle forcément la langue des ancêtres ? Ne serait-ce pas simplement la première langue à laquelle l'enfant, encore *tabula rasa*, a été exposé avant toute autre langue ? Ces questions sont déjà en elles-mêmes des réponses qui disqualifient le débat obsolète sur le caractère génétique ou phénotypique des langues spécifiques. Il est indiscutable que la langue maternelle, c'est simplement n'importe qu'elle première langue apprise, qu'on connaît le mieux et qui est la première à influencer notre personnalité.

Il se profile là la démystification de l'essentialisme linguistique, séculaire chez les adeptes du romantisme linguistico-ethnique. Ce problème est d'une sévère actualité en Afrique dont les activités publiques (académiques, administratives, politiques, sociales, etc.) fonctionnent globalement avec les langues d'origine non africaine. Remarquons que le problème ne se pose pas chez les occidentaux et autres non Africains qui changent ou ont souvent changé de langues maternelles au gré des migrations historiques. Et aucun Blanc ne crie à l'aliénation après l'émasculatation de la langue des ancêtres, le latin en premier.

L'essentialisme linguistique hypostasie et fétichise la langue qui n'est pourtant pas autre chose qu'un outil, un instrument destiné à être acquis et à servir l'homme dans sa relation avec le monde extérieur. Dans une approche existentialiste, remarquons que traiter les langues comme des essences, des « en-soi » relève du romantisme. Le romantisme linguistique entretient un primat anormal de l'instrument sur l'usage qu'il doit produire, et maintient un rapport affectif avec la langue. Il nourrit un certain chauvinisme, idolâtre la langue, privilégie les mots aux choses et ignore que les choses existent en elles-mêmes par delà et avant les mots, et partant les langues. Ce romantisme linguistique enferme l'Africain dans un carcan tribal fatal et indépassable. L'essentialisme linguistique est alimenté par l'amalgame entre la perception politique ou patriotique

de la langue (à bon droit bien-sûr) et l'analyse rationnelle, utilitariste. Or ce qui nous est naturel, c'est la faculté du langage. Toutes les langues, qui ne sont rien d'autre que l'application de cette faculté universelle, nous sont exogènes. Il apparaît bien que même en matière de langues, l'existence précède l'essence. Émile Benveniste renchérit que si la langue est l'objet des méprises qui la passent pour biologique et non conventionnelle c'est parce qu'elle est l'objet de spéculation et non d'observation.

Somme toute, la coïncidence entre une ethnie et une langue spécifique est purement culturelle et non naturelle ou ontologique. Cette coïncidence est de l'ordre de l'acquis et non de l'inné. En d'autres mots, le lien entre le locuteur et sa langue ou sa tribu n'est ni congénital, ni génétique, ni fatal.

### ***Conclusion : L'exercice méritoire d'une mise en epochê***

Dans le temps africain marqué par les vicissitudes de la coexistence interethnique, l'engagement de la philosophie est gage de son utilité sociale. La philosophie n'est pas inutile, ainsi que nous en instruit le professeur Ebenezer Njoh-Mouelle<sup>23</sup>. Elle a le mérite de nous proposer une posture philosophique qui permet de démystifier avec compétence les hypostases ethniques et leurs idées reçues : c'est la posture phénoménologique et existentialiste. Nous sommes redevables à la science phénoménologique de nous éduquer à l'exercice méritoire de la mise entre parenthèses de nos préjugés ethnistes et des mythes qui l'accompagnent. Sartre et les existentialistes soulignent le caractère factice de l'essentialisme identitaire. Aussi, la distanciation critique et le doute méthodique cartésien que confère l'attitude philosophique est attendue du sujet éclairé dans ses relations interpersonnelles. Face à la doxa ethnique et ses lieux communs, le sujet rationnel admet avec Descartes que nos préjugés nous trompent très souvent. Descartes préfigurait ainsi les phénoménologues dans leur enseignement de la suspension du jugement, la mise en *epochê*, qui nous garde

---

<sup>23</sup> Njoh-Mouelle, Ebénézer. 2002. *La Philosophie est-elle inutile?: Six essais autour du principe d'utilité*. Yaoundé : Clés.

de prendre des vessies pour des lanternes. Loin de s'engluer dans l'attitude naturelle, l'attitude phénoménologique est remise en question des lieux communs et effort de critique de connaissances, ou plutôt des préjugés sociaux. Si on sait avec Jean-Paul Sartre qu'il n'existe pas de nature humaine figée, de même est évacuée la fatalité du déterminisme ethnique<sup>24</sup>. Autant c'est l'antisémitisme qui crée le juif, dès lors que les prénotions prennent une longueur d'avance sur les faits, selon le mot de Sartre. Autant les clichés ethnophobes ne relèvent pas de vécus phénoménologiques, mais des prénotions dont la ténacité des survivances cache mal leur péremption face à la diachronie du temps et du dynamisme social. Il n'empêche que d'aucuns persistent à habiter le 21ème siècle avec des clichés immémoriaux : les cultures sont dynamiques, les préjugés restent figés. Le concept doxique de «Bamiléké» est de ces mythes contre lesquels nous prévient l'éthique phénoménologique.

## **Bibliographie**

- Arendt, Hannah. 1972. *Les Origines du totalitarisme*. Le système totalitaire. Paris : Seuil.
- Baechler, Jean. 1976. *Qu'est-ce que l'idéologie ?*. Paris : Idées Gallimard.
- Balandier, Georges. 1999. *Anthropologie politique*. Paris : PUF.
- Benveniste, Émile. 1985. *Problèmes de linguistique générale*, t.1, Paris : Gallimard.
- Besançon, Alain. 2005. *Le Malheur du siècle : Nazisme, Communisme, Shoah*. Paris : Perrin.
- Biya, Paul. 1986. *Pour le libéralisme communautaire*. Lausanne : Éditions P.-M. Favre/ABC.
- Chaliand, Gérard. 1980. *L'Enjeu africain - Stratégies des puissances*. Paris : Seuil.
- Collectif, Changer le Cameroun. 1992. *Le Cameroun éclaté ? une anthologie commentée des revendications ethniques*. Yaoundé : Éditions C3.
- Depraz, Nathalie. 1995. « La Phénoménalité des anges - Questions de méthode », *Laval théologique et philosophique*, 51, 3, (octobre 1995), pp 607-623.
- Descartes, René. 1943. *Discours de la méthode*. Présentation par M.-B. Madaule. Paris : Editions de Cluny.
- ENS. 1984. *Actes du colloque de philosophie de l'École normale supérieure*, Yaoun-

---

<sup>24</sup> L'auteur de ces lignes est père d'un enfant de deux ans qui n'a pas encore de fichage ethnique, étant de père «Bamiléké» et de mère Bulu. Il appartient à ses parents de faire de l'enfant encore, tabula rasa, un citoyen tout court ou de commencer l'endoctrinement ethniste.

- dé 4-8 avril 1983, Yaoundé : Saint-Paul, 1984.
- Fondation Friedrich Ebert-Cameroun. 1997. *La Démocratie à l'épreuve du tribalisme*. Yaoundé : Gerddes-Terroirs.
- Haarscher, Guy. 1989. *Philosophie des droits de l'homme*, 2<sup>e</sup> édition. Bruxelles : Éditions de l'Université.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. 2002. *Phénoménologie de l'esprit*, t.1. Paris : Gallimard.
- Hobbes, Thomas. 1983. *Léviathan - Traité de la matière, de la forme et du pouvoir de la république ecclésiastique et civile*. Introduction, traduction et notes de François Tricaud. Paris : Sirey.
- Husserl, Edmond. 1985. *L'Idée de phénoménologie*, Paris : PUF.
- Impact. 1993. *Démocratie africaine otage du tribalisme ?* Yaoundé : Ceper.
- Kago Lélé, Jacques. 1995. *Tribalisme et exclusions au Cameroun, le cas des Bamiléké*. Yaoundé : Crac,p.
- Kamto, Maurice. 1993. *L'Urgence de la pensée : réflexions sur un préconditionnement du développement en Afrique*. Yaoundé : Mandara.
- Kriegel, Blandine. 1989. *Philosophie de la République*. Paris : Plon, 1998, 401 p.
- Laburthe-Tolra, Philippe, Warnier, Jean-Pierre. 2003. *Ethnologie, anthropologie*. Paris : Puf- Quadrige.
- Marco, Martiniello. 1995. *L'Ethnicité dans les Sciences sociales contemporaines*. Paris : PUF.
- Marx, Karl. 2006. *Le Capital - Livre1*, Paris, PUF.
- Mfoulou, Jean, « Quelques difficultés de la phénoménologie husserlienne des méditations cartésiennes », *Actes du colloque de philosophie de l'École normale supérieure*, Yaoundé 4-8 avril 1983, Yaoundé : Saint-Paul, 1984, pp 49-60.
- Ndachi Tagne, David. 1987. *Ethnofascistes : la vérité du sursis*. Paris : Ateliers Silex.
- Njoh-Mouelle, Ebénézer. 2000. *Considérations actuelles sur l'Afrique*. Yaoundé : Éditions Clé.
- Njoh-Mouelle, Ebénézer. 2002. *La Philosophie est-elle inutile?: Six essais autour du principe d'utilité*. Yaoundé : Clés.
- Revel, Jean François. 1957. *Pourquoi des philosophes*, Paris : J.J. Pauvert.
- Rousseau, Jean-Jacques. 1983. *Essai sur l'origine des langues*, Paris : Hatier..
- Ruby, Christian. 1996. *Introduction à la philosophie politique*. Paris : La Découverte.
- Sartre, Jean-Paul. 1985. *Réflexions sur la question juive*. Paris : Gallimard.
- Sartre, Jean-Paul. 1994. *L'Être et le néant : essai d'ontologie phénoménologique*. Paris : Gallimard.
- Sartre, Jean-Paul. 1996. *L'Existentialisme est un humanisme*. Paris : Gallimard.
- Simo, David (dir). 2006. *La Construction identitaire en Afrique*, Yaoundé: Editions Clé.
- Sindjoun-Pokam. 1987. *La Philosophie politique trahie : Le Monofascisme*. Paris : Ateliers Silex.
- Warnier, Jean-Pierre. 1993. *L'Esprit d'entreprise au Cameroun*. Paris : Khartala.
- Zognong, Dieudonné (dir). 1997. *Démocratisation et rivalités ethniques au Cameroun*, Yaoundé : Cirepe.
- Zognong, Dieudonné. 2002. *La Question Bamiléké pendant l'ouverture démocratique au Cameroun*, Paris, UNESCO.

